

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Historical At the Post Office of New Orleans on Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Mort Tragique de Mme de Praslin—Les causes célèbres. La Rancune des Malinois. Cuisine. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Une Présentation. Monologue pour une jeune femme. Cauchemar Académique.

La Convention de Chicago.

C'est le 7 octobre prochain que s'ouvrira à Chicago la convention de la Nouvelle-Orléans...

De grands préparatifs sont faits pour cette convention, l'une des plus importantes qui aient jamais été tenues dans les Etats-Unis...

Il s'agit, en effet, de régler la question des transports de façon à permettre l'exploitation complète et rémunératrice des ressources de plus de la moitié du territoire de l'Union Américaine.

D'autre part, les transports par eau, qui ont rendu tant de services autrefois, ont été presque entièrement abandonnés...

DEUIL.

Un pli bordé de noir nous est arrivé, hier soir, de France, et nous a vivement peiné: une lettre nous faisant part de la mort d'une vieille amie, Madame Veuve Emile Raux, née Urania Cambier.

On ne dit pas que les Celtes aient eu des "chiens de police". Mais ils eurent des "chiens de guerre", comme l'atteste Strabon.

La Mode des Tabatières.

L'empereur Guillaume II revient à la mode des tabatières. Il semble avoir renoué depuis quelque temps à récompenser certains services par la décoration de l'Aigle rouge ou de l'Aigle noir.



MOULAY-MAFID.

Sauvés à temps.

George Trodrasky aîné et son fils âgé de dix ans ont été sauvés de la mort hier matin grâce à la présence d'esprit et au courage de ce dernier.

Une œuvre qui se popularise de plus en plus.

On sait la faveur avec laquelle la proposition de rétablir l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques et gratuites de notre ville, a été accueillie, il y a un mois environ, par le Conseil d'Administration de ces écoles.

On ne dit pas que les Celtes aient eu des "chiens de police". Mais ils eurent des "chiens de guerre", comme l'atteste Strabon.

Chiens de chasse couronnés de fleurs.

Washington, 26 septembre.—Le Bureau Météorologique a publié ce matin le bulletin suivant: "L'ouragan tropical qui depuis quelques jours sévit sur les Antilles, est actuellement au sud de Porto Rico, s'avancant rapidement dans la direction de l'ouest-nord-ouest."

Oragan en perspective.

Washington, 26 septembre.—Le Bureau Météorologique a publié ce matin le bulletin suivant: "L'ouragan tropical qui depuis quelques jours sévit sur les Antilles, est actuellement au sud de Porto Rico, s'avancant rapidement dans la direction de l'ouest-nord-ouest."

APPEL

Les Machines à Coudre SINGER se vendent maintenant à meilleur marché que jamais et aux conditions les plus avantageuses.

THEATRES.

ORPHEUM.

La seconde semaine de vaudeville s'ouvre demain à l'Orpheum avec un programme qui se distingue autant par la variété que par la valeur des numéros.

CRESCENT.

Dans la comédie musicale qui a pour titre "Playing theonica" et que le Crescent donne à partir de ce soir l'intrigue est d'une clarté qui permet aux spectateurs de la suivre facilement.

TULANE.

Les bonnes pièces, comme le vin, s'améliorent en vieillissant. Il en est ainsi pour "Forty-Five Minutes from Broadway", la célèbre comédie musicale de Geo. W. Cohan que le Tulane offre à partir de ce soir à ses habitués.

PENSEES.

Le microbe du mariage, c'est la dot. Courir après l'idéal, c'est tomber dans le vide. Je connais des myopes devenus soudainement presbytes pour juger de loin les faits et gestes de leurs ennemis.

La suite à dimanche prochain.

DEUIL.

Un pli bordé de noir nous est arrivé, hier soir, de France, et nous a vivement peiné: une lettre nous faisant part de la mort d'une vieille amie, Madame Veuve Emile Raux, née Urania Cambier.

On ne dit pas que les Celtes aient eu des "chiens de police". Mais ils eurent des "chiens de guerre", comme l'atteste Strabon.

Chiens de chasse couronnés de fleurs.

Washington, 26 septembre.—Le Bureau Météorologique a publié ce matin le bulletin suivant: "L'ouragan tropical qui depuis quelques jours sévit sur les Antilles, est actuellement au sud de Porto Rico, s'avancant rapidement dans la direction de l'ouest-nord-ouest."

Oragan en perspective.

Washington, 26 septembre.—Le Bureau Météorologique a publié ce matin le bulletin suivant: "L'ouragan tropical qui depuis quelques jours sévit sur les Antilles, est actuellement au sud de Porto Rico, s'avancant rapidement dans la direction de l'ouest-nord-ouest."

APPEL

Les Machines à Coudre SINGER se vendent maintenant à meilleur marché que jamais et aux conditions les plus avantageuses.



HOMER LIND, dans "The Opera Singer", à l'Orpheum.

THEATRES.

ORPHEUM.

La seconde semaine de vaudeville s'ouvre demain à l'Orpheum avec un programme qui se distingue autant par la variété que par la valeur des numéros.

CRESCENT.

Dans la comédie musicale qui a pour titre "Playing theonica" et que le Crescent donne à partir de ce soir l'intrigue est d'une clarté qui permet aux spectateurs de la suivre facilement.

TULANE.

Les bonnes pièces, comme le vin, s'améliorent en vieillissant. Il en est ainsi pour "Forty-Five Minutes from Broadway", la célèbre comédie musicale de Geo. W. Cohan que le Tulane offre à partir de ce soir à ses habitués.

PENSEES.

Le microbe du mariage, c'est la dot. Courir après l'idéal, c'est tomber dans le vide. Je connais des myopes devenus soudainement presbytes pour juger de loin les faits et gestes de leurs ennemis.

La suite à dimanche prochain.

—Toi, peut être?

—On toi.... —Crois-tu qu'elle aimera l'un de nous? —Je le crois. —Toi, sans doute? —On toi. —Non, toi qui es fort et qui la séduiras par ta force. —Toi, plutôt, qui es doux et qui la séduiras par ta douceur. —Il se serrèrent la main, après ces paroles singulières et allèrent se coucher, mais de pareilles scènes, non moins étranges, étaient fréquentes entre eux. Ces deux hommes, qui étaient des criminels, apportaient, dans cet amour rival, de la loyauté et de la franchise. —Ils essayèrent ainsi de la revoir, et la revirent. —Mais au fur et à mesure que chacun des deux croyait avoir conquis un peu de ce cœur, il en faisait à l'autre la confidence. —Elle avait étudié le caractère des deux frères et elle variait son attitude selon qu'elle se trouvait avec l'un ou l'autre. —Avec Laurent, dominant les souvenirs qui pour jamais avaient mis le deuil en elle, Germaine devenait riante et folle, vive et légère. —Avec Michel, mélancolique, tendre et doux. —A cheval, elle laissait de hardiesse et de témérité avec Laurent. Et ce point que souvent elle lui fit peur. Et quand, après des dangers courus, elle reparaisait tout à coup, tranquille, le visage à peine animé par la course, les yeux à peine un peu plus brillants, parfois Laurent s'approchait d'elle, avec le geste instinctif de tendre les bras vers la redoutable créature et de la couvrir de baisers. —Un regard froid, un sourire méprisant, l'accueillait et il s'éloignait en balbutiant des excuses. —C'était sa façon, à elle, de le dompter et, dans ses petites mains, de pétrir ce cœur rude. —Et après chacune de ces scènes bizarres, il redisait: —Je vous aime, comme un insensé! Exigez donc de moi quelque chose d'impossible. —Elle répétait en riant, comme si elle ne prenait pas cette parole au sérieux: —Cela viendra!... —Avec Michel, c'était autre chose. Elle laissait deviner, au milieu de soupirs contents, le vide de sa vie, la solitude désespérée de sa jeunesse. Les admirables yeux se remplissaient de larmes. Et elle les essuyait bien sûr qu'il les verrait, tout en faisant semblant de se cocher. Il en était infiniment troublé. En sa compagnie, ce n'étaient pas les chevauchées audacieuses où elle risquait cent fois de se briser, dans les passages difficiles de la montagne. C'étaient des promenades lentes et sentimentales, côte à côte, dont Michel revenait, toujours avec des tré-

sors précieux, comme une fleur qui, dans un tremblement avait détaché d'un corsage, comme un ruban que le vent avait dénoué et qu'il ramassait et ne restituait pas, comme un gant oublié qu'elle réclamait et qu'il refusait de rendre. —Et le soir de ces jours-là, les deux frères échangeaient leurs impressions, dans les confidences étranges, dont ils avaient pris l'habitude. —Crois-tu que si elle ne m'aimait pas, elle prendrait plaisir à risquer sa vie sous mes yeux par bravade, pour me prouver, à moi qui suis adroit et qui suis fort, combien elle est adroite et combien elle est forte? —Crois-tu que si elle ne m'aimait pas, elle laisserait autrefois tant de gages de sa tendresse? —Je l'ai vue pleurer... et elle ne rit et elle ne semble heureuse que lorsqu'elle se trouve avec moi, Michel. —Je l'ai vue pleurer... en me disant ses tristesses intimes... sans plus de cet orgueil qui oblige les femmes à dissimuler, devant les indifférents et elle ne se montre si triste que lorsqu'elle se trouve avec moi, Laurent. —Non, c'est moi qu'elle aime, par fierté, quelque chose me le dit. —C'est moi qu'elle aime, par douceur, tout en elle me le crie. —Veux-tu que nous le lui demandions?

—Je le veux. —Chacun de nous, en l'absence de l'autre?... On tous les deux, ensemble? —Qu'en penses-tu? —Je pense qu'il faut qu'elle s'explique, devant tous les deux. —Oui, je pense comme toi, allons à elle!... —Allons! —Ils se mirent à sa recherche, mais durant plusieurs jours, ne la rencontrèrent point. On eut dit qu'elle avait deviné leur pensée et qu'elle tenait à les irriter encore. Mais tenaces dans leur dessein, ils finirent par la surprendre un soir, au moment où elle rentrait chez elle, à pied. —Elle prit tout de suite un air joyeux, tendit ses mains, mais vit, à leur air contraint qu'elle était sur ses gardes. —Trop certaine de les dominer, elle n'eut point peur et les attaqua de front. —Vous avez à me parler? —Oui. —De choses graves? —Très graves. —J'ai cinq minutes à vous donner avant de rentrer au moment. Cela fait pour chacun de vous deux minutes et demi. Quel est celui de vous deux qui commence? —Elle le regardait en face, de ses yeux sombres, lumineux et profonds. —Ce seul regard les remua. —Ils furent déconcertés. —Laurent prit le premier la paro-

le. —Nous sommes bien à l'aise pour vous avouer ce qui se passe en nous, dit-il. car vous n'avez nulle ignorance de nos pensées. Vous savez fort bien que nous vous aimons... Tous les deux... n'est-ce pas? —Etes-vous bien sûre que vous m'aimez vraiment? —Croyez-vous, dit Laurent... dont la voix s'éleva. —Je vous crois donc... Mais que puis-je entre vous? —Cela va faire justement l'objet de l'entretien que nous allons avoir avec vous. Nous souffrons beaucoup, parce que notre vie est bouleversée par l'incertitude où nous sommes, l'un comme l'autre... et ce que nous désirons, c'est d'être tirés de cette incertitude... Oui, quelle que soit votre décision, pour nous deux cela vaudra mieux de savoir que l'un est aimé de vous et que l'autre ne l'est pas... Vous comprenez maintenant ce que nous voulons... —Elle soupira et baissa les yeux. —Ils virent qu'elle était infiniment troublée. La nuit n'était pas encore assez sombre pour les empêcher de remarquer qu'elle avait rongé et que des larmes montaient sous ses paupières. —Moi aussi, je suis malheureux, et je souffre plus que vous... car je devine ce qui se passe dans votre esprit, et que vous ne pouvez pas être que je n'ai ni

sensibilité, ni cœur, et que ma conduite est celle d'une coquette... Hélas! non, ne le croyez pas... ne me faites pas cette peine... —Nous n'avons pas dit... hasardé Michel. —Et s'il faut que vous l'avez pensé... Que vous dire? Vous avez été bien inspirés en venant à moi tous les deux au lieu de m'interroger l'un après l'autre... Ce que j'ai à répondre à vous, Laurent, je le répondrai à vous aussi, Michel... Je me sens attiré vers vous deux par un sentiment tout à la fois très doux et très puissant... Ce sentiment est-il plus doux pour vous, Michel, plus puissant pour vous, Laurent? Le sais-je? Quand je descends dans mon cœur pour m'interroger je n'y trouve qu'incertitude, hésitations douloureuses, et voilà pourquoi je vous dis que je suis plus malheureux que vous... vous voulez que je me prononce entre vous deux... et vous ne vous dites même pas que si je comble les espérances de l'un, je désespère l'autre... Après de vous deux, je suis heureux, parce que je ne songe pas à l'avenir... Laissez-moi vivre ainsi, sans m'obliger à choisir... —C'est impossible... dit Laurent. —Je vous en supplie, ne m'obligez pas... —C'est impossible, dit Michel. Elle essaya furtivement ses yeux.

—Nous sommes rivaux, dit Michel, mais cette rivalité n'a point créé de jalousie entre nous... Vous le savez, vous l'avez vu... Parlez donc sans crainte... Elle dit, très bas, après un long silence: —C'est vous que je choisis, Michel... —Il eut un cri de joie farouche, il s'élança vers elle comme pour la prendre, mais elle l'arrêta, tristement, d'un geste: —Attendez!... Ours vous que je choisis, Laurent, parce que votre âme a des douleurs qui répondent aux douleurs de mon âme et qui m'attendrissent... —Germaine! Ah! Germaine! restez à moi! —Mais c'est vous que je choisis aussi, Laurent, parce que vous êtes fort et que je suis forte... et que vous exaltez mon orgueil, et qu'après de vous je me sens toute griée de plein air, de liberté, d'audace et de dangers vaincus... —Oh! Germaine, Germaine, venez à moi! —Oui, je souffre... parce que je vais faire le malheur de tous les deux... Je vais souffrir pour moi et pour vous, parce que je ne serai ni à l'un ni à l'autre... —Germaine... —La suite à dimanche prochain.